

# L'OBSESSION DE MAT



*Hélène Poisot*

# L'obsession de Mat



Il y a bien longtemps, dans une petite bourgade tranquille qui s'appelait Matemale, au sud de la France, vivaient des paysans, des marchands, et quelques artisans. Le paysage était celui de douces collines qui s'étendaient très loin, aussi loin que le regard pouvait se porter. On entendait le bruit sourd de leurs pas, le son aigu de leurs outils, et le fond sonore de leurs bavardages ou de leurs querelles.

Les femmes se regroupaient en fin de journée sur la place du village, pour papoter, se raconter leurs petites histoires. Elles n'en finissaient pas de bavarder et on les voyait ouvrir de grands yeux avec un air furieux, parfois étonné ou on entendait fuser leurs rires.

Chacun allait ici ou là, de façon assez insouciant. La terre leur livrait de grands sacs de céréales que les hommes portaient sur leurs épaules. Les femmes courbées dans les jardins cueillaient les légumes. Les saisons se déroulaient de façon prévisible. Les rayons du soleil du midi éclairaient et réchauffaient les habitants. A Matemale, la vie était assez sereine.

Des dizaines d'enfants bougeaient en tous sens, laissant leurs cris stridents s'échapper. Ils courraient partout en grimpant sur les collines, puis se laissant glisser en poussant des cris joyeux. Ils se sentaient libres et ils savaient qu'ils pouvaient compter sur les adultes qui les protégeaient.

Un jour, le vieil artisan du coin de la rue, celui qui tapait et cloutait les galoches lorsque celles-ci étaient trop usées, aperçut un homme bizarrement accoutré qui marchait à grands pas dans le village, appuyé sur un long bâton rouge. Il portait un petit baluchon jaune pâle sur ses épaules.

La nouvelle se répandit comme un feu de brousse, car personne n'avait encore vu un tel personnage ! Il était très rare en effet que des étrangers arrivent jusqu'à leur village.

On sentait que cet homme avait beaucoup marché. Ses habits étaient couverts de poussière et ses galoches maladroitement reficelées. Son vêtement multicolore aux couleurs fanées était ceinturé et des guêtres pendaient lamentablement sur ses jambes.

Il suscitait vivement la curiosité des habitants, car on l'entendait arriver de loin. De petites clochettes réparties partout autour de sa colerette sonnaient à chacun de ses pas cadencés. Et, personne n'avait encore vu son étrange bonnet jaune qui lui couvrait les oreilles jusqu'en haut du front.

Après leurs premiers rires de moquerie, les gens de Matemale se mirent à craindre cet inconnu. Que venait-il faire dans leur village ? Les avis étaient très partagés : les curieux qui le guettaient voulaient en savoir plus sur cet individu étranger, tandis que les autres lui tournaient le dos. Ils ne pensaient qu'à le voir partir.

C'était peut-être un fou ? Les fous portaient toujours ces drôles de clochettes. Un fou ? Non, il n'en voulaient pas dans leur village !

Du pied, cet homme poussa la porte de l'unique marchand du village. Le gaillard qui la tenait était grand et parlait beaucoup. Il chercha à en savoir plus. Il apprit qu'il s'appelait Mat, mais il ne parvint pas à lui faire sortir un mot de plus ! D'où venait-il ? Où allait-il ? Pas moyen de le savoir ! Il ne répondait pas à ses questions. Il ne riait pas non plus à ses plaisanteries. De façon un peu bourrue, il se contenta d'acheter, silencieux, un morceau de pain.



Il avait un air sauvage. Ses gestes étaient brusques et son regard, un peu perdu. Il repartit comme il était venu, en marquant bruyamment ses pas de son bâton rouge.

Ce soir-là, il s'en allât vers les champs. Il cherchait un endroit où passer la nuit. Il s'enfonça dans un petit chemin boisé, et il découvrit là, à côté d'un grand chêne, un large fossé. Il y mit quelques feuillages les uns par-dessus les autres, et il s'y installa tant bien que mal pour la nuit.

Dès le lendemain matin, on vit Mat, toujours un peu courbé, passer dans toutes les rues du village. Il continuait à ne parler à personne, même si quelques-uns s'aventuraient à lui adresser la parole.

Plusieurs jours se passèrent ainsi. Il parcourait de plus en plus lentement toutes les rues du village, les unes après les autres. On aurait dit qu'il cherchait quelque chose. On se demandait bien quoi...

Mais cette étrange présence incommodait les habitants qui commençaient à se chamailler sur l'origine et l'identité de cet étranger.

Tous les jours, il allait dormir dans le même fossé. Tous les jours, il marchait dans les mêmes rues...

Il semblait totalement obsédé par une quête, et il donnait l'impression d'être tourmenté. Son visage émacié, ses yeux enfoncés exprimait une souffrance contenue. Certaines femmes compatissaient de voir cet homme tourner ainsi dans le village. D'autres le prenaient pour un personnage malfaisant et au fur et à mesure que les jours passaient, elles prenaient peur.

On entendait les hommes élever la voix, discuter et polémiquer. Ce n'était pas souvent qu'il avaient ainsi un sujet de conversation pour lequel il se prenaient de passion ! Ils en profitaient pour se disputer, mais aussi pour blaguer tout en s'envoyant de petits verres de l'alcool qu'ils distillaient en secret dans leurs caves.



Une femme du village, une grande et belle femme, qui se nommait Mathilde, observait cet homme en silence. Elle ressentait une drôle d'impression en le regardant. Quelque chose d'indéfinissable. Des sensations étranges parcouraient son corps. Une tension douloureuse serrait sa poitrine et elle se demandait bien ce qui se passait. Elle était la guérisseuse du village. Elle allait très souvent dans les collines récolter avec soin, dans son grand panier d'osier, des plantes sauvages pour soigner ses malades. C'était très souvent des enfants. Mais toutes sortes de personnes frappaient à sa porte, car tous les gens du village la respectaient.

C'était une femme solitaire. Malgré les rides qui creusaient son front, elle avait gardé le port d'une reine. Son port droit et ses gestes lents lui donnaient une majesté sans que l'on puisse définir qui était vraiment cette femme. Elle gardait son mystère.

Elle était respectée, car elle savait soigner les malades qui venaient chez elle. Certains craignaient son pouvoir. Pourtant, elle les entourait de sa présence chaude et rassurante, et elle préparait les plantes qu'elle avait soigneusement recueillies pour les soigner. Éclairée à la bougie, elle prenait le temps de les malaxer avec son pilon, et de les faire bouillir. Les jours de grand beau temps, elle en exposait certaines au soleil dans l'eau pure. L'eau qu'elle tirait du puit.

Parfois leur guérison était rapide, mais il arrivait que pendant une longue période, elle garde chez elle, une personne qui avait besoin d'un repos prolongé pour retrouver ses forces.

Les sensations inhabituelles qu'elle ressentait la poussait à s'isoler pour réfléchir, pour méditer. Elle prit beaucoup de temps car, depuis que cet étranger était arrivé au village, des émotions inconnues crispaient son ventre et coupaient parfois sa respiration. Des angoisses serraient sa poitrine, un obscur désir voulait ouvrir son cœur, et parfois une étrange tristesse la submergeaient.

Elle prit patience pour se laisser traverser par ce qu'elle ressentait. C'était une femme sage ! et pourtant ce qui se passait en elle la surprenait au plus haut point.

Mat, quant à lui, continuait inlassablement à parcourir les rues du village. Il regardait attentivement chaque maison, chaque porte, chaque détail de ce qu'il voyait. Il continuait sa quête jusqu'à l'épuisement.

Mais savait-il lui-même ce qu'il cherchait ?

Un matin, il ouvrit les yeux, réveillé en sueur par un sombre cauchemar. Les habitants du village l'entendirent crier ce jour-là, à leur grande stupéfaction car ils commençaient à s'habituer à son étrange présence.

C'en était trop de son désespoir. Il se sentait perdu, irrémédiablement seul au monde. Il ne voulait pas parler. C'était pour lui une manière de contenir son angoisse. Il ne comprenait pas pourquoi il s'était ainsi isolé du reste du monde. Il cherchait instinctivement une porte à ouvrir pour sortir de la prison qui l'étouffait.

La noirceur l'habitait. L'angoisse l'étreignait. Le silence l'enfermait.

Ce matin-là, quelques larmes jaillirent de ses yeux noirs à demi fermés. N'en pouvant plus, il s'abandonna à son désespoir. Des sanglots qui sortaient de lui, de très loin au-dedans de lui, le secouèrent pendant plusieurs heures. Épuisé, il s'endormit dans son fossé et tomba dans l'inconscience d'un profond sommeil jusque tard dans la journée.

Lorsqu'il se réveillait, il eut l'impression de ne plus pouvoir bouger. Tout son corps pesait des tonnes ! Il entr'ouvrit les yeux et ce qu'il vit alors le fit, malgré lui, légèrement sourire : le nuage qui lui apparaissait avait la forme d'un visage de femme plein de douceur. Il se sentait observé, et comme bercé par ce visage bienveillant.

C'est à ce moment précis que Mathilde qui revenait de sa cueillette de plantes médicinales, passa devant le fossé où Mat était couché.

De loin, elle avait aperçu, une forme qu'elle n'avait pas pu identifier. Elle s'était approchée et lorsqu'elle s'arrêta pour le regarder, Mat sentit sa présence et tourna la tête. Ce qu'il vit alors le sorti de sa torpeur ! le même visage que celui du nuage ! Une chaleur emplit tout son corps et il ne put s'empêcher de sourire à Mathilde. Cette apparition était tellement inattendue qu'elle le prit au dépourvu. Cette fois, il n'avait pas pu garder son expression fermée habituelle !

Mathilde le regardait intensément. Puis, elle se mit à lui raconter son expédition de cueillette. Elle lui montra les feuilles, les racines et les fleurs qu'elle avait dans son panier. Elle lui expliqua qu'elle guérissait les gens du village et, tout naturellement, elle lui proposa de l'héberger pour le soigner, comme elle avait l'habitude de le faire.

Mat restait là sans bouger. Il était à la fois saisi par sa présence et alourdi par les émotions qui venaient de le submerger. Il se sentait incapable de lui répondre.

Après avoir essayé de le convaincre de la suivre, elle s'en retourna, triste de voir cet homme dans cet état. Sans bien comprendre pourquoi, elle se sentait profondément touchée par cet homme étrange.

A ce moment précis, un silence terriblement lourd se répandit dans tout l'espace de la campagne. On pouvait "l'entendre" à des kilomètres à la ronde...

Quelqu'un, au loin, l'entendit...

Un homme de silence, un vieux moine-ermite se sentit alors appelé à saisir son bâton et à partir. Il lui arrivait de temps en temps de prendre les chemins pour une raison inconnue. Une raison qu'il ne connaissait pas lui-même.

Sans y réfléchir, il prit son bâton, sa grande cape, et il se laissa conduire par ses pas qui le dirigeaient vers le village.



Il marchait en s'appuyant sur son vieux bâton rouge, tout noué, qui l'accompagnait depuis des années. C'était un plaisir pour lui. Une sorte de méditation. Il parlait à la nature qu'il aimait plus que tout. Les grands arbres qui se penchaient sur le bord de la route, les épais buissons des haies, les coquelicots du printemps qui dessinaient de grandes taches rouges dans les champs s'inclinaient peut-être à son passage...

Il ne se demandait pas où il allait. Il écoutait simplement son instinct qui le guidait et qui l'invitait à continuer sa marche dans la direction qu'il avait prise.

Pendant que le moine-ermite marchait sur un rythme tranquille, un autre personnage qui n'était pas fait de chair et d'os, s'avavançait lui aussi. Il s'agissait de la "Grande Faucheuse", celle qui effrayait secrètement chacun, sans que personne n'en dise mot. Que venait-elle chercher ?

Mat qui était allé jusqu'au bout de sa souffrance, se sentait comme "vidé". Une part de lui, celle qui n'en pouvait plus, avait appelé la mort, tandis qu'une autre, sans qu'il le sache vraiment, demandait à vivre de nouveau.



La "Grande Faucheuse" se dirigeait donc vers lui à grand pas, empruntant un chemin parallèle à celui du moine-ermite. Celui que l'on appelait "L'Hermite" le savait. Depuis longtemps, il n'était plus en concurrence avec la mort. Il s'était bien souvent entretenu avec elle, conversant longuement, parfois avec angoisse, parfois de façon sereine. Il la connaissait bien. Grâce à elle, il avait appris à transmuter son douloureux passé pour n'en retenir que des diamants de conscience. Il savait aujourd'hui se maintenir dans son présent en abandonnant son passé à la Grande Faucheuse.

Finalement, il s'était lié d'amitié avec elle. Ce jour-là, tandis qu'il marchait sur son chemin vers un inconnu, il lui demanda le privilège d'arriver avant elle sur le lieu qui les appelait tous les deux. Il ignorait d'où lui venait cette prière... mais il faisait confiance à ses pensées inspirées.

La Faucheuse lui répondit qu'elle se devait de répondre à un appel. Malgré les mots mesurés de L'Hermite, elle lui répondit que sa demande n'était pas recevable. Elle était parfois sans pitié, cette "Grande Faucheuse".

Cependant, L'Hermite, plaida sa cause :

- Ne t'ai-je pas si souvent écouté ? N'ai-je pas suivi tes conseils, alors que tu m'arrachais à mes expériences auxquelles je tenais tant ?  
Ne peux-tu aujourd'hui consentir à ma demande ?

Elle ne voulait rien savoir...

L'Hermite comprit alors que la mort - pour ne pas la nommer - faisait partie de mécanismes mystérieux de la grande Roue de la Vie et que ces derniers semblaient implacables.

Il ne comprenait pas ces mécanismes. Il se mit alors en méditation silencieuse pour s'ouvrir un peu plus aux mondes de Lumière dont il voulait de toute son âme, se rapprocher.

Voilà, qu'une fois de plus, elle l'invitait à mourir, à abandonner une part de lui-même. Des parties de lui bataillaient, se révoltaient encore contre ces forces obscures auxquelles il était confronté.

Il lui fallut un long moment pour retrouver le silence. La paix revenait doucement en lui.

Tandis qu'il avançait ainsi, son regard fut soudain attiré par un éclat de lumière. Il eut une réaction de surprise et c'est très intrigué, qu'il s'approcha. Serait-ce le brusque départ de la "Grande Faucheuse" ?

En accommodant sa vision, il aperçut au loin un bâton rouge qui se jouait des derniers rayons du soleil !

Il regarda immédiatement le sien : oui, il était bien là, son bâton rouge, fidèle au poste ! C'est qu'il l'aimait son bâton : il l'avait accompagné partout, dans tous ses voyages.

C'est en se dirigeant vers cet autre bâton rouge, qu'il découvrit Mat, toujours allongé dans son fossé. Le vieux moine avait envie de sourire. Quel étrange compagnon était-ce là ? Existerait-il une Confrérie des "Bâtons Rouges" ?

Il l'imaginait déjà, cette confrérie ! Un petit groupe de joyeux compagnons, tous "armés" de leur bâton. Chacun de ces bâtons rouges auraient une forme différente. D'ailleurs, le sien était ondulé selon les courbures d'un corps de femme, alors que celui qu'il voyait là était tout droit. Il les imaginait sculptés de mille façons différentes... avec des têtes aux expressions diverses, des dessins de plantes, des pierreries... enfin, il "voyait" de vraies œuvres d'art ! Son âme d'enfant toujours prête à s'enthousiasmer et à imaginer, s'en réjouissait déjà !

Mais, il se ressaisit vite car l'homme qu'il voyait là, avait l'air bien mal en point. Il tenta de lui parler doucement. Mat sursauta et ouvrit les yeux. Jamais il n'avait eu autant de visites ! Très étonné, il parvint à se soulever pour s'asseoir, et honorer peut-être cette présence inattendue. Le moine dégageait tellement de douceur, que Mat était prêt à se laisser faire. A dire peut-être quelques mots, enfin...

On pouvait voir de loin, deux formes humaines, comme deux ombres assises au bord d'un fossé en train de converser... Ils restèrent là, ensemble, longtemps, jusqu'à ce que le soleil disparaisse derrière les trois collines qui, au loin, bordaient les champs.

Que s'étaient-il dit ?  
Cela restait un mystère pour les villageois !

Cependant, Mat se sentait différent, plus léger, libéré d'un poids qu'il portait depuis des années et des années.

A la tombée de la nuit, on les vit tous les deux se diriger, à la lueur d'une lanterne, vers la maison de Mathilde. Le moine, connaissant depuis longtemps l'histoire tragique de Mathilde, avait assez vite deviné le mystère de Mat.

Il se réjouissait de permettre à Mat de mettre fin à son obsession, à sa terrible quête ! Il se sentait profondément ému sans qu'il n'en laisse rien paraître. C'est le cœur battant, que L'Hermite frappa à la porte de Mathilde. Quelques secondes passèrent...

Lorsqu'enfin Mathilde ouvrit sa porte, voyant les deux hommes, elle eut un instant de surprise.

Elle salua son vieil ami le moine-ermite, tandis qu'il lui dit doucement, la voix un peu tremblante :  
"Voici ton fils".

Mat et Mathilde se regardèrent, comme frappés par la foudre. Puis, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre en pleurant.

